1

COCHABAMBA – FÉVRIER 2018

J'étais à peine sortie de l'école que Tío Alfredo s'est mis à brailler comme un âne en m'adressant de grands gestes.

– *Hola*, Nanda ! Qu'est-ce que j'apprends ? C'est ton anniversaire et tu ne m'en as rien dit ! *Feliz cumpleaños*, ma belle ! Viens voir un peu par là !

Tous les vendredis, à l'heure de la sortie, Tío Alfredo installe sa petite carriole à bras devant l'école pour vendre aux enfants des *dulces* et des *tawa-tawas**.

* Des bonbons et des beignets.

C'est l'un de ses deux métiers.

L'autre est beaucoup plus mystérieux.

Le reste de la semaine, il vend sur le marché de la Cancha ce qu'il appelle ses *« cositas »*, ses « petits trucs ». Des herbes, de la poudre d'os, des cendres d'écorces, des pierres et tout un tas de trucs étranges et racornis au fond de bocaux crasseux.

Inutile de demander à Tío ce que c'est. Il vous adressera un grand sourire édenté, mais vous n'en tirerez pas un mot. Ce qui est sûr, c'est que les gens viennent parfois de très loin pour le voir. En échange de deux ou trois bolivianos, ils repartent avec quelques *cositas* enveloppées dans du papier journal. Certaines guérissent des fièvres et des morsures de serpent, d'autres ont le pouvoir de rendre amoureux, de protéger des accidents de voiture, ou d'aider les femmes à mettre leurs enfants au monde…

Pour ces gens-là, Tío est un *curandero,* un guérisseur. Le meilleur de tout le pays. Les autres le traitent de charlatan, d'escroc et de voleur.

Tío, lui, se moque bien de ce qu'on raconte. Il vend ses beignets et ses *cositas* avec le même sourire. Les enfants l'adorent, et les adultes le craignent un peu.

Quant à savoir comment il avait bien pu apprendre que c'était aujourd'hui mon anniversaire… Mystère.

– Viens voir un peu par là ! a-t-il répété en glissant cinq beignets ruisselants de miel dans un cornet de papier journal.

J'ai secoué la tête avec un petit sourire gêné.

– C'est gentil, Tío, mais je n'ai pas de quoi te payer.

– Mais qui te parle de payer, *estúpida* ! C'est mon cadeau d'anniversaire !

Et il m'a fourré de force le cornet entre les mains.

– Et surtout, a-t-il ajouté, n'oublie pas d'embrasser ta mère de ma part.

Cette phrase-là, j'y ai droit à chaque fois ! Du jour où il a aperçu maman, Tío Alfredo en est tombé amoureux fou ! Et plus encore depuis

qu'il sait qu'elle vit seule avec moi. Ça me fait rire parce que avec ses dents gâtées et ses grands poils qui lui sortent du nez, Tío est aussi moche que ses beignets sont délicieux. Je ne suis même pas certaine que maman se souvienne de lui. Le pauvre, s'il savait…

Au moment où je m'éloignais, il m'a rappelée pour me donner un *tawa-tawa* supplémentaire.

– Tiens, Nanda. Ça, c'est pour ton copain.

– Quel copain ?

– L'autre, là… Celui qui est plutôt bizarre. Comment l'appelles-tu, déjà ?…

– Romeo ?… Mais tu sais bien qu'il n'a pas droit aux sucreries, il a un régime très strict.

– Eh bien, tant pis pour lui ! Tu le mangeras à sa santé. Ce n'est pas tous les jours qu'on a dix ans !

– *Gracias*, Tío. C'est vraiment sympa !

– Et surtout, n'oublie pas d'embrasser ta mère pour moi, hein !

– Promis juré !

Maman, c'était sûr que j'allais l'embrasser. Ce qui était moins sûr, c'est que j'allais l'embrasser de sa part.

La cloche de l'église de la Recoleta sonnait quatre heures. J'ai piqué un sprint jusqu'à l'*avenida* Potosi. Je voulais souhaiter un bon anniversaire à Romeo, et j'étais déjà en retard.